

Ulysse, « l’homme de la γαστήρ »

par Amandine Poivre
Lycée Guist’Hau, Nantes (CPGE)

Préambule

λιμός

- un manque de nourriture
- une entité extérieure qui s’approche, attaque et s’installe dans l’homme ou la cité
- insistance sur ses effets

θυμός

- organe du désir en général, et du désir de nourriture en particulier
- organe d’impulsion : il pousse à manger et à boire, par exemple
- Il peut être rassasié ou donne le signal de la satiété.
- En cas de tristesse, de deuil, etc, il ne désire plus de nourriture (=> jeûne).
- L’absorption ou non de nourriture affecte le θυμός et son fonctionnement.
- Il est le siège de désirs dont la réalisation dépend étroitement de l’état du corps (comme combattre).

1) Le lien de la γαστήρ homérique avec Ulysse

- Ulysse prononce le mot γαστήρ :

- Ulysse s’oppose à Achille qui veut que les Grecs partent au combat sans prendre le repas du matin (*Il.* 19.225) :

Γαστέρι δ’ οὐ πως ἔστι νέκυν πενθῆναι Ἀχαιοῦς « Ce n’est en aucune façon possible pour les Achéens de faire le deuil d’un mort avec leur ventre »¹

- Alcinoos a accueilli Ulysse chez lui et lui offre le repas d’hospitalité. Alors qu’il lui demande de se présenter en suggérant qu’il puisse être un dieu, Ulysse répond (*Od.* 7.215-221) :

Ἀλλ’ ἐμὲ μὲν δορπῆσαι ἐάσατε κηδόμενον περὶ
οὐ γάρ τι στυγερῆ ἐπὶ **γαστέρι** κύντερον ἄλλο
ἔπλετο, ἢ τ’ ἐκέλευσε ἔο μνήσασθαι **ἀνάγκη**
καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα
ὡς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσίν· ἢ δὲ μάλ’ **αἰεὶ**
ἐσθέμενα **κέλεται** καὶ πινέμεν, ἐκ δὲ με πάντων
ληθάνει ὅσσ’ ἔπαθον καὶ ἐνὶ πλῆσθῆναι **ἀνώγει**.

Mais laissez-moi dîner, malgré mon affliction. En effet, il n’est rien de plus chien que le ventre odieux, qui nous commande de songer à lui, par nécessité, même si on est grandement accablé et que l’on a le cœur affligé, comme moi-même je l’ai. Toujours il pousse à manger et à boire, il me fait oublier toutes mes souffrances et ordonne d’être rempli.

- Ulysse déguisé en mendiant remercie Eumée de l’accueillir et de lui permettre de cesser, au moins momentanément, de mendier (*Od.* 15.343-345) :

Πλαγτοσύνης δ’ οὐκ ἔστι κακώτερον ἄλλο βροτοῖσιν·
ἀλλ’ ἔνεκ’ οὐλομένης **γαστρὸς** κακὰ κήδε’ ἔχουσιν
ἄνδρες, ὃν τιν’ ἴκηται ἄλλη καὶ πῆμα καὶ ἄλγος

Il n’est rien de pire pour les mortels que l’errance. Mais c’est à cause de ce ventre funeste que les hommes ont de terribles soucis, que les atteignent la course errante, le malheur et l’affliction.

- Ulysse s’apprête à aller mendier auprès des prétendants et répond à Eumée qui le met en garde contre le risque d’être mal accueilli (*Od.* 17.286-289) :

¹ Sauf indication contraire, les traductions sont personnelles.

Γαστέρα δ' οὐ πως ἔστιν ἀποκρύψαι μεμαυῖαν,
οὐλομένην, ἣ πολλὰ κὰκ' ἀνθρώποισι δίδωσι,
τῆς ἔνεκεν καὶ νῆες εὐζυγοὶ ὀπλίζονται
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, κακὰ δυσμενέεσσι
φέρουσαι

Il n'est aucunement possible d'ignorer le ventre ardent,
funeste, qui donne bien des maux aux hommes, à cause
duquel on appareille les nefes bien construites pour aller
sur la mer stérile porter le malheur aux ennemis.

- Ulysse regrette d'avoir reçu des coups en mendiant à cause de son ventre et non en défendant ses biens comme à la guerre (*Od.* 17.473-474) :

Αὐτὰρ ἔμ' Ἀντίνοος βάλε **γαστέρος εἵνεκα** λυγρῆς,
οὐλομένης, ἣ πολλὰ κὰκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν.

Moi, Antinoos m'a frappé à cause du ventre
misérable, funeste, qui donne bien des maux aux
hommes.

- Le ventre oblige Ulysse à se battre contre Iros pour pouvoir rester mendier et obtenir une récompense sous forme de nourriture, malgré son vieil âge apparent (*Od.* 18.53-54) :

[...] ἀλλά με **γαστήρ**
ὀτρύνει κακοεργός, ἵνα πληγῆσι δαμείω.

Mais c'est le ventre malfaisant qui me pousse à me
soumettre aux coups.

- Ulysse (*Od.* 17.380) répond aux railleries d'Eurymaque en souhaitant que Zeus suscite une guerre :
Eurymaque verrait Ulysse combattre et cesserait de railler son ventre.

• D'autres personnages prononcent le mot **γαστήρ** à propos d'Ulysse :

- Mélantheus propose d'offrir un emploi de thète à Ulysse sous son déguisement de mendiant, mais avant même que celui n'ait eu le temps de répondre, il affirme que de toute façon il refusera (*Od.*, 17. 226-228) :

ἀλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κὰκ' ἔμμαθεν, οὐκ ἐθελήσει
ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσων κατὰ δῆμον
βούλεται αἰτίζων βόσκειν ἣν **γαστέρ'** ἀναλτον

« Mais puisqu'en fait il n'a appris que des
mauvaises occupations, il ne voudra pas se mettre
au travail mais il préfère mendier à travers le
peuple, quêter pour nourrir son ventre insatiable ».

- Eurymaque lui fait une proposition semblable avant d'ajouter quasiment les mêmes mots : il souligne son absence de volonté face au travail et sa volonté de mendier, « pour pouvoir nourrir ton ventre insatiable » (ὄφρ' ἄν ἔχης βόσκειν σὴν **γαστέρ'** ἀναλτον, *Od.* 18.364).

- Eumée invite Ulysse à mendier dans le peuple : « tu nourriras ton ventre » (**γαστέρα** βοσκήσεις, *Od.* 17.559).

• Le poète utilise le mot **γαστήρ** à propos d'Ulysse :

- Après vingt-deux jours d'errances maritimes, Ulysse a échoué sur le rivage de la Phéacie et il vient de passer la nuit dans les broussailles. Il entend Nausicaa et ses compagnes et se décide à sortir du bois pour leur demander de l'aide, après avoir couvert sa nudité d'un rameau (*Od.* 6.130-136).

Βῆ δ' ἴμεν ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθώς,
ὅς τ' εἶσ' ὑόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δέ οἱ ὄσσε
δαίεται· αὐτὰρ ὁ βοῦσι μετέρχεται ἧ' ὀίεσσι
ἠὲ μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους· **κέλεται δέ ἐ γαστήρ**
μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν·
ὥς Ὀδυσσεὺς κούρησιν εὐπλοκάμοισιν ἔμελλε
μίξεσθαι γυμνός περ ἐὼν· **χρειῶ** γὰρ ἵκανε

Il s'avança comme un lion nourri dans les montagnes,
confiant en sa force, qui va, battu par la pluie et le
vent. Ses yeux brillent. Il recherche bœufs, moutons et
cerfs sauvages. Son ventre le pousse à s'avancer même
contre une bergerie soigneusement fermée pour tâter le
bétail et s'en emparer. Ainsi Ulysse allait se mêler aux
jeunes filles aux belles boucles, malgré sa nudité ; le
besoin le pressait.

- Ulysse est comparé avec une saucisse (*Od.* 20.25-28) :

ὥς δ' ὅτε **γαστέρ'** ἀνήρ πολέος πυρὸς αἰθομένοιο
ἐμπλείης κνίσσης τε καὶ αἵματος, ἔνθα καὶ ἔνθα
αἰόλλη, μάλα δ' ὄκα λιλαίεται ὀπτηθῆναι,

Comme un homme, sur un grand feu qui flambe, fait
tourner dans un sens et dans l'autre une saucisse pleine
de graisse et de sang et désire vivement qu'elle soit

ὡς ἄρ' ὄ γ' ἔνθα καὶ ἔνθα ἐλίσσετο μερμηρίζων

cuite très vite, Ulysse tournait d'un côté et de l'autre dans ses méditations.

• Autre occurrence

Le mendiant Iros s'identifie presque à son ventre : « Il se distinguait par son ventre fou (**γαστέρι** μάργη), toujours à manger et à boire » . (*Od.* 18.2-3).

2) Procès en glotonnerie

Athénée, *Deipnosophistes* 412b-d : « Homère a représenté Ulysse comme vorace et gloton quand il dit : [*Od.* 7.215-219]. Sa glotonnerie apparaît comme excessive dans ces vers quand il parle du ventre par sentences à un moment qui n'est pas même pas opportun. En effet il aurait dû, même s'il avait faim, résister patiemment ou modérer ses propos sur la nourriture. Et la fin du passage montre le caractère accompli de sa glotonnerie et de sa voracité : [*Od.*7.219-221]. Car même Sardanapale n'aurait pas osé dire cela ».

V. Bérard sur la tirade d'Ulysse sur la γαστήρ à la table d'Alcinoos : « la fameuse tirade de Rabelais *Tout sur la tripe !* interpolée dans une tragédie de Racine, dans une oraison funèbre de Bossuet ou dans un roman de Madame de Lafayette, ne détonnerait pas plus que cette tirade du ventre en ce manoir du roi des Phéaciens » (Bérard 1933, CUF, t. 1, p. 191, note à 7.215-221)

Héraclite, *Allégories d'Homère* 79.3 : « Quel Ulysse parle ici ? Ce n'est point le héros de Troie, ni l'homme qui ravagea la Thrace, ni celui qui passa dédaigneux près des plaisirs lotophages, ni celui qui, face au grand Cyclope, se révéla plus grand encore. Ce n'est point l'homme qui foula sous ses pas la terre entière, qui vogua à travers la mer océane, qui contempla vivant le royaume invisible (Hadès), ce n'est point cet Ulysse qui parle ici, c'est une pauvre épave – échappée à la colère de Poséidon – et que les flots en furie ont jetée à la pitié des Phéaciens. Le genre de vie en honneur chez les hôtes qui l'ont reçu, il est bien obligé de l'approuver. [...] Ne pouvant réformer par ses leçons la conduite peu morale des Phéaciens, est contraint par le besoin de lui rendre un bon témoignage ». (traduction de F. Buffière, CUF, 1962).

3) Ulysse soumis aux besoins de son corps ?

Sarpédon s'apprête à réaliser l'exploit d'enfoncer le mur des Achéens (*Il.* 12.299-308) :

Βῆ δ' ἴμεν ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, ὅς τ' ἐπιδευῆς
δηρὸν ἔη κρειῶν, **κέλεται δέ ἐ θυμὸς ἀγήνωρ**
μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν ·
εἶ περ γὰρ χ' εὗρησι παρ' αὐτόφι βώτορας ἄνδρας
σὺν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα,
οὐ ρά τ' ἀπειρήτος μέμονε σταθμοῖο δίεσθαι,
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἦ ἤρπαξε μετάλμενος, ἦε καὶ αὐτὸς
ἔβλητ' ἐν πρώτοισι θοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι ·
ὥς ρά τὸτ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα **θυμὸς ἀνήκε**
τειῖχος ἐπαίξει διὰ τε ῥήξασθαι ἐπάλλεξαις

Il s'avança comme un lion nourri dans les montagnes, qui manque depuis longtemps de chairs ; pour tâter le bétail et s'en emparer, il est poussé par son cœur courageux à s'avancer même contre une bergerie soigneusement fermée. Bien qu'il trouve près d'elle des bergers avec leurs chiens et leurs épieux, veillant autour des troupeaux, il ne veut pas s'enfuir de la bergerie sans avoir rien tenté ; soit il s'élançait et ravissait une proie, soit il est frappé le premier par un javelot parti d'une main prompte. Ainsi son cœur poussa alors Sarpédon semblable à un dieu à foncer sur le rempart et à briser les parapets.

Od. 17.286 : οὐλομένην, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσι « [le ventre] funeste, qui donne bien des maux aux hommes »

Il. 1.2 : οὐλομένην, ἣ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε « [colère] funeste, qui a valu aux Achéens nombre de souffrances »

4) Ulysse affamé mais héros

	<i>Illiade</i>	<i>Odyssee</i>
Nombre de comparaisons	230	Une cinquantaine
Comparaisons avec un lion	50	5
- dont comparaisons où le lion attaque des animaux domestiques	27	1

Les trois occurrences du participe πεινάων dans l'*Illiade* sont réservées au lion : Hom., *Il.* 3.25 ; 16.758 ; 18.162.

5) Les expériences d'Ulysse en lien avec le besoin de manger et la faim

a) Le chef

- chef d'οἶκος
- chef d'armée (épisode avec Achille)
- chef d'expédition maritime (dont l'épisode des vaches du Soleil)

b) Les errances d'Ulysse : un voyage en nourriture

Quatre des cinq occurrences du mot λιμός dans l'*Odyssee* apparaissent dans le cadre de la narration de ses errances par Ulysse : 5.166 ; 10.177 ; 12.332, 342.

- les Cicones
- les Lotophages
- le Cyclope
- les Lestrygons
- Circé
- Scylla
- les vaches du Soleil
- Calypso

c) Ithaque ou la mendicité déguisée

6) La γαστήρ ou la faim sans fin des mortels

7) Se soumettre à la γαστήρ : le mendiant

8) Nier la γαστήρ : Achille et les compagnons d'Ulysse

- Le jeûne d'Achille
- Le sacrilège des compagnons d'Ulysse

9) Maîtriser la γαστήρ : Ulysse

- Ulysse le bon errant et le faux mendiant
- Γαστήρ et θυμός : l'équilibre héroïque

Ulysse à Euryloque qui refuse de retourner chez Circé délivrer les compagnons : « Euryloque, certes, toi, reste ici, à cet endroit, à manger et à boire, près du noir vaisseau creux. Mais moi j'irai. Pour moi il y a une violente nécessité (κρατερὴ δέ μοι ἔπλετ' ἀνάγκη) » (*Od.* 10.271-273)

Tirésias a prévenu Ulysse de la manière d'éviter le drame des vaches du Soleil : il doit « retenir [s]on cœur et celui de ses compagnons » (σὸν θυμὸν ἐρυκακέειν καὶ ἑταίρων, *Od.* 11.105).

Ulysse répète plusieurs fois que c'est son θυμός qui l'a convaincu de ne pas accepter l'immortalité proposée par Calypso : *Od.* 7.258 = 9.33 ; 23.337

Ulysse chez Circé : ἐμῶ δ'οὐχ ἦνδανε θυμῶ « mais moi cela ne m'était pas agréable en mon cœur » (*Od.* 10. 373).

Comme d'autres le lui disent (*Il.* 9.255 : ἴσχειν, 496 : δάμασον) et comme il finit lui-même par l'affirmer (*Il.* 19.66 : δαμάσαντες ἀνάγκη), Achille doit apprendre à maîtriser son θυμός.

Achille : « Plût aux dieux que mon ardeur et mon cœur me poussent (μένος καὶ θυμὸς ἀνείη) à couper et manger moi-même ta chair toute crue » (*Il.* 22.346-347).

Ulysse vient d'accepter de combattre Iros (*Od.* 18.53-54) :

[...] ἀλλά με γαστήρ
ὀτρύνει κακοεργός, ἵνα πληγῆσι δαμείω. Mais c'est le ventre malfaisant qui me pousse à me
soumettre aux coups.

Télémaque s'adresse alors à lui en ces termes (*Od.* 18.61-62) :

[...] Ξεῖν', εἴ σ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
τοῦτον ἀλέξασθαι Étranger, si ton cœur et ton âme courageuse te
poussent à te défendre contre cet homme...

BIBLIOGRAPHIE indicative

AUBERGER, J. (2006), « Malheur à celui qui fait fête aux viandes et au vin délicieux », dans Brillet-Dubois P. - Parmentier E. (éd.), *Φιλολογία. Mélanges offerts à Michel Casevitz*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 45-55.

BAKKER, E.J. (2006), « Homeric Epic between Feasting and Fasting », dans *La poésie épique grecque : métamorphoses d'un genre littéraire*, Entretiens de la Fondation Hardt, LII, Vandoeuvres-Genève, Droz, p. 1- 39.

– (2010), « Remembering the *gaster* » dans Mitsis P. – Tsagalis C. (éd.), *Allusion, Authority and truth*, Berlin, de Gruyter, p. 37-50.

– (2013), *The Meaning of Meat and the structure of the Odyssey*, Cambridge, Cambridge University Press.

POIVRE, A. (2006), « Les comparaisons avec le lion dans l'*Odyssee* », *Gaia*, 10, p. 109-131.

- (à venir), « Crier famine. Imaginaire et poétique de la faim dans la poésie et le théâtre grec archaïques et classiques », Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne.

PUCCI, P. (1995), *Ulysse Polutropos. Lectures intertextuelles de l'Iliade et de l'Odyssee*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, (trad. de l'éd. angl. de 1987).

SCHNAPP-GOURBILLON, A. (1981), *Lions, héros, masques. Les représentations de l'animal chez Homère*, Paris, F. Maspero.

VERNANT, J.-P. (1979), « À la table des hommes. Mythe de fondation du sacrifice chez Hésiode », dans Detienne M.- Vernant J.-P. (éd.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, p. 37-132.

– (2004), « Le mythe prométhéen chez Hésiode », dans *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, p. 177-194 [1974¹].